

Tout, sauf un rai de lumière...

La tempête sévit dans le diocèse de Toulon. Ce 2 juin, Rome signifiait à Mgr Rey l'interdiction de procéder aux ordinations diaconales et sacerdotales prévues à la fin de ce mois, laissant sans perspective aucune dix candidats au sacerdoce. Les observateurs y ont vu une remise en cause de l'orientation pastorale dudit évêque, sans doute jugée excessivement prosélyte et par trop conservatrice aux yeux de l'actuel pontificat.

Une telle mesure, des plus rare, n'était pas survenue depuis près de cinquante ans. C'était le 6 mai 1975, quand Rome interdisait à Mgr Lefebvre de procéder aux ordinations sacerdotales à Ecône ; là encore, tout juste quelques semaines avant la cérémonie. Mais ici s'arrête la similitude, tellement un monde sépare ces deux prélats.

Quant à Mgr Lefebvre, il fut condamné pour sa magnifique déclaration du 21 novembre 1974, dont l'actualité dit chaque jour davantage l'acuité : « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues. Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Église, à la ruine du sacerdoce, à l'anéantissement du sacrifice [de la messe] et des sacrements, à la disparition de la vie religieuse (...). Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles. C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun

ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église Catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures (...). »

Ainsi, tandis que Mgr Lefebvre continuait son œuvre pour le plus grand service de l'Église et au prix de sa personne, Mgr Rey quant à lui obtempère et laisse dans l'expectative la plus totale dix de ses lévites. Tandis que Mgr Lefebvre, en bon pasteur, dénonçait les loups déguisés en brebis, Mgr Rey ne dit mot quand, en son nom aussi, l'épiscopat de France dépose à Rome une synthèse préparatoire au prochain synode, réclamant entre autres l'ordination diaconale et sacerdotale des femmes. Relativement à ce synode, le site officiel du diocèse de Toulon, loin de dénoncer une vieille méthode révolutionnaire, vante l'« égalité baptismale de tous » et chante « la synodalité [qui] permet aux baptisés de discerner ». Quand on se rappelle que Jean-Paul II avait engagé l'infailibilité de l'Église pour fermer définitivement la voie du sacrement de l'ordre aux femmes, on constate ce qu'il reste de catholicisme chez nos évêques...

Oui, vraiment, un abîme sépare ces deux évêques, et Mgr Rey est loin d'être un repère en cette tempête qui secoue l'Église. Son attitude, comme celle de beaucoup, rappelle que l'allégeance indue faite aux loups ravisseurs ne fait que renforcer le despotisme de ces derniers : la révolution finit toujours par dévorer ses propres enfants. Et le fait de voir les évêques de France appuyer le mariage des prêtres et l'ordination sacerdotale des femmes montre l'état de décadence en laquelle les hommes d'Église se sont enfoncés depuis cinquante ans.

Abbé P. de LA ROCQUE

Via crucis (8) – Jésus reprend les filles de Jérusalem

À l'approche de la Pâque, en cette Jérusalem bouillonnante et débordante de pèlerins venus de toutes parts, ils sont nombreux, ceux qui suivent Jésus en son chemin de supplicé. Saint Luc n'oublie pas de le souligner : *Le peuple le suivait en grande foule* (Lc 23, 27). Toujours, les grands procès et les exécutions publiques ont attiré les masses. Au sein de cette populace bigarrée qui, pour être grégaire, se réjouit trop vite du malheur d'autrui, un petit groupe de femmes se distingue : pour leur part, *elles pleuraient à grands gestes et se lamentaient sur lui*, dit l'évangéliste. Ne les identifications pas avec ces femmes de Galilée qui, pour aimer Jésus depuis longtemps, le suivaient et le servaient (cf. Lc 8, 2 et 23,

49). Ce n'est pas de celles-là dont il s'agit, saint Luc est précis : les pleureuses ne sont pas Galiléennes, mais filles de Jérusalem (Lc 23, 28).

Ces femmes, dont le cœur maternel se lamente sur le sort de Jésus, ont pour elles de ne pas faire corps avec le mépris et la méchanceté qui entoure le supplicé. Elles sont simplement horrifiées du traitement réservé à cet homme. Oui, c'est un sentiment d'humanité qui anime leurs pleurs, sentiment que tant autour d'elles ont enfoui sous la méchanceté.

Et Jésus, dit saint Luc, *se retourna vers elles*. Ce détail, qui relève d'un témoin oculaire – une de ces femmes, peut-être ? – dit à lui seul toute la charité du Christ à leur endroit. C'est la seule fois qu'en son chemin de croix Il va parler, et ces rares mots leur sont réservés. Ils n'ont d'autre but que de leur faire dépasser les sentiments humains, car faire corps avec la Passion du Christ ne consiste pas à pousser des cris éplorés. C'est sur autre chose

qu'il faut pleurer : *Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et vos enfants* (Lc 23, 28).

Par-delà ces femmes qui pleurent les souffrances du Christ mais non leur cause, à travers ces filles de Jérusalem qui se croient bien portantes et pourtant si malades, c'est aussi à chacun d'entre nous que Jésus s'adresse. Ne nous arrive-t-il donc jamais de pleurer sur les souffrances et déchéances du monde, alors que nos vies restent si souvent enlisées dans la médiocrité ? Nos discours effrayés devant la progression du mal en nos sociétés ne sonnent-ils pas terriblement faux, lorsque nous sommes par trop enclins à banaliser le mal moral en nous ? Aussi le Seigneur nous avertit du danger en lequel nous sommes : *Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous et vos enfants*, sur vous et sur vos œuvres.

En regardant les souffrances du Christ, apparaît en effet toute la gravité du péché, et donc de notre situation de pécheurs. Si, pour être vaincu, le péché doit être expié, alors il nous importe à nous pécheurs de reconnaître nos fautes dans les pleurs du cœur et le repentir, dans le regret et la pénitence. Ce seul aveu rétablira déjà quelque peu la justice divine, ainsi que l'a si merveilleusement dit saint Augustin : « Celui qui confesse ses péchés et s'en accuse, commence à agir conjointement avec Dieu. Dieu accuse tes péchés ; si tu en fais autant, tu te joins à lui. Détruis ce que tu as fait,



ton péché, afin que Dieu sauve ce qu'il a créé en toi, son image. Il faut haïr en toi ton œuvre, et y aimer l'ouvrage de Dieu. Quand ce que tu as fait commencera à te déplaire, alors tu commenceras à faire le bien, car le commencement du bien n'est autre chose que la confession du mal ».

Néanmoins, reconnaître ses fautes ne suffit pas, ce n'est là que le premier pas. En effet, la contrition ne consiste pas en un simple regret du péché, elle fait encore réparer. En cela, les filles de Jérusalem n'imitent pas sainte Véronique ; elles se lamentent, mais n'agissent pas. Et Jésus les reprend. Et Jésus nous apprend ce qu'est la véritable contrition : non une stérile lamentation de la sensibilité, mais action réparatrice émanant de la charité. L'amour affectif n'a en effet de place que joint à l'amour effectif, car l'amour n'est pas fait premièrement de sentiment, mais d'engagement : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* (Jn 14, 15).

L'avertissement du Christ est donc clair : *Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et vos enfants*. Mais voici qu'il se fait désormais sévère, annonciateur de la céleste colère : *car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ?* (Lc 23, 31). L'image parle d'elle-même, et le Sauveur nous en avait déjà averti : si le divin Vigneron émonde le sarment qui porte du fruit, Il jette au feu celui qui n'en porte point (Jn 15, 6). Et comme pour préciser cette terrible réalité, Notre Seigneur continue : *Alors les hommes*



commenceront à dire aux montagnes : tombez sur nous, et aux collines : couvrez-nous (Lc 23, 30). Effrayant sont ces mots ! Ce sont ceux par lesquels le prophète Osée avait prédit la ruine de Samarie, à la veille de l'invasion assyrienne. Le massacre y sera si terrible que, pour s'y soustraire, on souhaiterait être enseveli par les montagnes : *Les hauts lieux de l'idole, péché d'Israël, seront dévastés... et eux diront aux montagnes : couvrez-nous ; et aux collines : tombez sur nous* (Os 10, 8). Avec quelques décennies d'avance, Jésus voit la chute et la ruine de ce peuple qui, après avoir tué les prophètes, met le

comble à tous ses crimes en crucifiant son Messie, le Fils de Dieu fait homme. Et Jérusalem engloutira également en son malheur celles qui en resteront les filles tant qu'elles ne pleureront pas en vérité leurs péchés et ceux de leur Cité : *Voici venir les jours où l'on dira : Heureuses les stériles, les entrailles qui n'ont point enfanté, les mamelles qui n'ont point allaité* (Lc 23, 29).

Mais la ruine de Jérusalem ainsi annoncée par le Christ, si terrible soit-elle, n'est à son tour qu'une pale image de la colère de l'Agneau, venant à la fin des temps juger les vivants et les morts, et où les fils de la

terre prononceront les mêmes mots de désespoir : *Les rois de la terre, les princes, les tribuns militaires, les riches, les puissants, et tout homme esclave ou libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes*¹. *Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : tombez sur nous, et cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau, parce qu'il est arrivé le grand jour de leur colère* (Ap 6, 15-16).

Quel est donc ce message du Christ, pourquoi ces menaces prononcées au moment même où, s'étant fait péché pour nous (2 Co 5, 21), Il est en train de les expier sur le bois (cf. 1 P 2, 24) ? Ne meurt-Il pas en croix précisément pour nous sauver de la ruine éternelle ? Certes. Mais le salut opéré par le Christ est une chose, le faire nôtre en est une autre. À nous de nous séparer du péché, le Christ nous y a pressé, lorsque par deux fois Il s'était écrié : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous* (Lc 13, 3 et 5). À nous de faire un avec le Christ par notre foi vive en lui, c'est-à-dire par l'allégeance concrète de toute notre vie : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* (Jn 14, 15). Sans ce double mouvement qui d'une part nous fait quitter la cité de péché, et d'autre part nous affine à Dieu par la foi vive en son

Fils incarné, nous demeurons sous le sceau de la juste colère de Dieu. Le Baptiste déjà nous en avait averti, et c'était même le dernier mot de sa prédica-



tion : *Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui* (Jn 3, 36).

Ô Jésus Souverain Prêtre, c'est en raison de votre immense charité pour nous que Vous nous avertissez ainsi du danger qui toujours nous guette. À l'heure où tant de mauvais pasteurs voudraient nous faire croire que l'enfer est vide, en ces temps où ils affirment honteusement qu'un simple sentiment d'humanité suffit à être sauvé, donnez à tous vos prêtres autant de douceur que de fermeté face à

l'erreur et au mal. Alliez en eux bonté et vérité, faites qu'ils soient embrasés de foi et consumés de charité. D'eux, vous avez fait nos guides et nos pasteurs pour parvenir jusqu'au Ciel. Trop souvent, ils sont devenus ce bois sec que Vous menacez, et nombreux sont aujourd'hui, même parmi eux, les cœurs endurcis ! Faites qu'à nouveau nous puissions reconnaître votre voix à travers la leur et, quand Vous parlez, Vous obéir à travers eux. Vous qui êtes la vraie vigne, de par les mérites de votre sainte Passion, vivifiez les sarments, ramenez à Vous ceux qui se sont séparés de Vous. C'est pour eux que nous prions,

afin qu'ils portent du fruit au jour de la vendange. À chacun d'eux, redites au plus intime de leur âme ce que vous déclariez à celles qui étaient encore filles de la Jérusalem terrestre : *Pleurez sur vous et vos enfants !*

Abbé P. LA ROCQUE

Note 1 - cf. Is. 2, 19 : *Ils entreront dans les creux des rochers, dans les antres de la terre, par frayeur du Seigneur, et à cause de la gloire de sa majesté, quand il se lèvera pour frapper la terre.*

Deux objections sur la prière

La prière demandant quelques efforts, il ne manque pas d'hommes pour avancer des objections leur permettant d'être exemptés de cet exercice. Certains disent : pourquoi prier, pourquoi faire connaître à Dieu nos demandes, puisqu'Il sait tout ? Ne pourrait-Il pas nous combler sans prière de notre part ? La réponse du catéchisme du concile de Trente à ce sujet est lumineuse : « Dieu pourrait, à coup sûr, répandre sur nous tous ses dons, sans prières et même sans désirs de notre part. C'est ainsi qu'Il en agit avec les animaux privés de raison, à qui Il donne tout ce qui est nécessaire à leur existence. Mais ce Père d'une bonté parfaite veut être prié par ses enfants. Il veut qu'en l'invoquant chaque jour, notre prière s'élève chaque jour jusqu'à lui avec une confiance plus grande. Il veut, en exauçant nos prières, affirmer de plus en plus son infinie bonté envers nous. »

Autrement dit : nous ne sommes pas des animaux sans raison, et Dieu n'est pas une abstraction ; c'est une Personne, c'est notre Père. Il est donc normal que nous lui parlions. Et c'est aussi cela la prière : parler à notre Père, lui dire tout l'amour que l'on a pour Lui. Prier, c'est reconnaître qu'en tant qu'enfants, nous attendons tout de notre Père. Si on obtenait de Dieu tout ce dont on a besoin sans aucune demande de notre part, on finirait par oublier la sainte Trinité pour laquelle nous sommes faits. Saint Augustin le dit bien : « Notre cœur est fait pour Vous (mon Dieu), et il est inquiet tant qu'il ne repose pas en Vous. »

Une deuxième objection peut surgir, cette fois-ci sous forme de découragement : À quoi bon prier, je ne suis pas exaucé ? Là encore, le catéchisme tridentin est précieux. Il dit que dans un tel cas de figure, il y a deux possibilités. Premièrement, Dieu agit ainsi pour notre plus grand bien. Il nous refuse alors quelque chose pour nous accorder une plus grande grâce, plus précieuse que celle que nous sollicitons. En cas, Dieu ne nous donne pas ce que nous demandons, car cela ne nous est ni nécessaire, ni utile, voire peut s'avérer nuisible. Saint Augustin, qui a le sens de la formule, dit : « Il y a des choses que Dieu refuse dans sa bonté. »

Il se peut aussi, dit le catéchisme, que nous ne soyons pas exaucés parce que nous demandons mal. Par notre négligence, nous semblons prouver que nous ne tenons guère à ce que nous demandons. « Au contraire, quand on prie avec attention et ferveur, on obtient de Dieu beaucoup plus qu'on ne demande. »

Alors, comment bien demander ? Les dispositions pour être plus sûrement exaucé peuvent se résumer à quatre. Il faut d'abord prier avec humilité. Les apôtres saint Pierre et saint Jacques ont le même enseignement : *Dieu résiste aux superbes, et Il donne sa grâce aux humbles* (Jc 4, 6 ; 1 P 5, 5). Le Psaume 101 est tout aussi encourageant : *Le Seigneur a regardé la prière des humbles, et Il n'a point méprisé leurs supplications* (Ps 101, 18). L'Écclésiastique n'est pas en reste : *La prière de celui qui s'humilie pénétrera les nues* (Si 35, 21). Celui qui est humble reconnaît qu'il dépend de Dieu pour tout. Donc il le prie pour tout. Celui qui est orgueilleux veut ne dépendre de personne. Donc il se coupe de l'aide de Dieu.

La deuxième disposition pour rendre sa prière efficace est la contrition, le regret sincère de ses péchés. Le catéchisme parle de péchés qui font obstacles à nos prières. Il parle des crimes, bien sûr, mais aussi de la colère, du refus de pardonner, de la dureté par rapport aux pauvres, du non-respect des commandements. Par le prophète Isaïe, Dieu dit qu'Il sera comme sourd aux prières des pécheurs. *Lorsque vous étendrez vos mains vers moi, je détournerai mes yeux de vous, et lorsque vous multiplierez votre prière, je ne vous écouterai point, parce que vos mains sont pleines de sang* (Is 1, 15). Nous devons faire très attention au refus de pardonner : « Prenons garde, poursuit le catéchisme, de rester implacables envers ceux qui ont eu des torts envers nous. » Et de citer Notre Seigneur Jésus Christ Lui-même : *Lorsque vous vous présentez pour prier, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un* (Mc 11, 25). *Si vous ne remettez pas aux hommes leurs fautes, votre Père ne vous remettra point non plus les vôtres* (Mt 6, 15).

La troisième disposition est évidente : il faut prier avec foi. Il faut croire en la toute-puissance de Dieu et en sa miséricorde. Il faut parler comme le lépreux de l'Évangile : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir* (Mt 8, 2). Il n'a pas dit : si vous pouvez, voulez-vous me guérir ? Car il ne doute pas de la puissance de Notre Seigneur. Ce lépreux nous montre qu'il faut aussi avoir foi au rôle de médiateur de Notre Seigneur. Saint Paul le prêche à l'envi : *Jésus Christ qui est mort, qui est ressuscité, qui est à la droite de son Père et qui y intercède pour nous* (Ro 8, 34). *Il n'y a qu'un Dieu et un seul Médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ* (1 Tm 2, 5). Il est encore le *Pontife miséricordieux et fidèle auprès de Dieu* (He 2, 17). C'est la raison pour laquelle le catéchisme nous encourage à prier Dieu par Notre Seigneur : « Dès lors, quoiqu'indignes, cependant à cause des mérites infinis de notre divin médiateur et intercesseur, Jésus Christ, nous devons espérer, avec une confiance entière, que Dieu voudra bien nous accorder tout ce que nous lui demanderons de légitime par son entremise. »

Enfin, la quatrième disposition pour être plus sûrement exaucé est la persévérance. Le catéchisme du concile de Trente affirme : « C'est par là surtout que la prière est efficace. » Notre Seigneur nous l'indique à l'aide de paraboles. Il y a celle du juge inique et de la veuve, qui est introduite par saint Luc de la façon suivante : *Il leur disait aussi une parabole, pour leur montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser*

(Lc 18, 1). Il y a aussi la parabole de l'homme qui va réveiller son ami en pleine nuit pour obtenir du pain. Notre Seigneur dit : *Et si, de l'intérieur, l'autre répond : Ne m'importune pas ; la porte est déjà fermée, et mes enfants et moi nous sommes au lit ; je ne puis me lever pour t'en donner ; si cependant le premier continue de frapper, je vous le dis, quand même il ne se lèverait pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, il se lèvera du moins à cause de son importunité, et il lui en donnera autant qu'il lui en faut* (Lc 11, 7-8). Donc, pour être exaucé, il ne faut pas hésiter à « importuner » le bon Dieu. Les versets qui suivent cette parabole sont d'ailleurs encourageants : *Et moi, je vous dis : Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez à la porte, et on vous ouvrira (...)* *Si l'un de vous demande du pain à son père, celui-ci lui donnera-t-il une pierre ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu du poisson ? (...)* *Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le ciel donnera-t-il l'Esprit bon à ceux qui le lui demandent* (Luc 11, 9-13).

Que Notre-Dame nous aide à bien prier : avec humilité, contrition, foi et persévérance. Qu'elle nous donne le goût et la facilité de la prière, notamment celle du Rosaire qu'elle a tant recommandée à Fatima, lui donnant même, pour notre époque, une « efficacité nouvelle ».

Abbé V. GRAVE

Avis de l'été

- Le samedi 9 juillet, les mères dominicaines organisent une journée de travaux à l'école Maris Stella. Rendez-vous à partir de 09h30 au 29 corniche Bellevue pour toutes les bonnes volontés disponibles.
- Le samedi 23 juillet, sortie paroissiale à Sospel, avec visite de la cathédrale, visite du fort de la ligne Maginot (8 €/personne) et un barbecue envisagé ; les plus valeureux pourront ensuite gravir 300 m. de dénivelé pour voir le fort frontalier du XIX^e siècle. Cette sortie vous sera confirmée par mail, après son organisation définitive.
- Les prêtres du Prieuré vous souhaitent à tous de bonnes et saintes vacances !

Ephémérides - Juillet 2022

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Ve 1	Précieux Sang de N.S (1er vendredi du mois)	1° Cl	17h30 : heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa 2	Visitation de la TSV (1er samedi du mois)	2° Cl	10h30 : Mariage Amaury Heibig et Jeanne de Foras	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 3	Sol. des Sts Pierre et Paul	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 4	de la férie		11h30 et 18h30 (messe de Requiem pour les bienfaiateurs défunts)		
Ma 5	St Antoine-Marie Zaccaria		18h30		
Me 6	de la férie		18h30		
Je 7	Sts Cyrille et Méthode		18h30		
Ve 8	Ste Elisabeth du Portugal		18h30		
Sa 9	de la sainte Vierge		18h30		
Di 10	5° dim. ap. la Pentecôte		10h00	18h00	Pas de messe
Lu 11	de la férie (St Pie 1er)		18h30		
Ma 12	St Jean Galbert		18h30		
Me 13	de la férie		18h30		
Je 14	St Bonaventure		18h30		
Ve 15	St Henri		18h30		
Sa 16	ND du Mont Carmel		18h30	18h00	
Di 17	6° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 18	St Camille de Lellis		18h30		
Ma 19	St Vincent de Paul		18h30		
Me 20	St Jérôme Emilien		7h15		
Je 21	St Laurent de Brindes		18h30		
Ve 22	Ste Marie-Madeleine		18h30		
Sa 23	St Apollinaire		18h30		
Di 24	7° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 25	St Jacques le Majeur	2° Cl	18h30	18h00	
Ma 26	Ste Anne	2° Cl	18h30		
Me 27	de la férie		18h30		
Je 28	St Nazaire et St Celse		18h30		
Ve 29	Ste Marthe		18h30		
Sa 30	de la férie		18h30		
Di 31	St Ignace de Loyola		10h00	18h00	Pas de messe

Ephémérides - Aout 2022

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Lu	1	10° dim. ap. la Pentecôte	2° CI	18h30	
Ma	2	St Alphonse de Liguori		11h30 et 18h30	
Me	3	de la férie		18h30	
Je	4	St Dominique		18h30	
Ve	5	ND des Neiges		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe
Sa	6	Transfiguration de NS	2° CI	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation
Di	7	9° dim. ap. la Pentecôte		10h00 (1° messe de M. l'abbé Rampon)	10h00
Lu	8	St Jean Marie Vianney		11h30 et 18h30	
Ma	9	Vigile de st Laurent		7h15	
Me	10	St Laurent	2° CI	18h30	
Je	11	de la férie		18h30	
Ve	12	Ste Claire d'Assise		18h30	
Sa	13	de la férie		18h30	
Di	14	10° dim. ap. la Pentecôte	2° CI	10h00	18h00
Lu	15	Assomption de la TSV	1° CI	10h00	18h00
Ma	16	St Joachim	2° CI	18h30	
Me	17	St Hyacinthe		18h30	
Je	18	de la férie		18h30	
Ve	19	St Jean Eudes Nice : Adoration perpétuelle		10h00 : exposition TSS 17h50 : chapelet et reposition TSS 18h30 : messe	
Sa	20	St Bernard		16h00 : Mariage Jérôme Martin et Corinne Giordano	18h00
Di	21	11° dim. ap. la Pentecôte	2° CI	10h00	10h00
Lu	22	Cœur Immaculé de Marie	2° CI	18h30	
Ma	23	St Philippe Beniti		18h30	
Me	24	St Barthélémy		18h30	
Je	25	St Louis, roi de France		18h30	
Ve	26	de la férie		18h30	
Sa	27	Saint Joseph Calasanz		18h30	
Di	28	12° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00
Lu	29	Décollation St Jn Baptiste		18h30	
Ma	30	St Rose de Lima		18h30	
Me	31	St Raymond Nonnat		18h30	
Je	1	de la férie (St Gilles)		18h30	
Ve	2	St Etienne de Hongrie		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe
Sa	3	St Pie X		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation
Di	4	13° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00